

LUNA PARK AU CHATEAU DE VERSAILLES

Depuis une quarantaine d'années, allant crescendo, une véritable frénésie s'est emparée de nos dirigeants culturels en faveur de la théorie de la « table rase » venue d'outre-atlantique, pays sans passé culturel pour lequel il n'y avait rien à perdre et tout à gagner. La fameuse « exception culturelle française » dont on nous rebat les oreilles semble consister dans le domaine des Arts plastiques à mettre en arrière plan, voire occulter, nos propres artistes au bénéfice des étrangers glorifiés par les organismes officiels. Malheureusement, force est de constater que la France est le seul pays à ne pas soutenir ses artistes avec éclectisme, énergie et conviction, tant sur son propre territoire qu'à l'étranger. Elle a oublié que sa richesse artistique, celle que tous les pays nous enviaient, était due à l'extrême diversité, la forte identité et la spécificité de son vivier d'artistes couvrant tous les aspects de la sphère artistique, s'épanouissant avec bonheur chacun sur son terrain, tous conscients que la mission de l'Art n'est pas d'avilir, abêtir, infantiliser ou rabaisser l'Homme mais de l'élever.

Obsédées par l'idée de rentrer dans le format de l'art mondialisé, les instances officielles ont imposé avec un ostracisme drastique leurs normes de l'artistiquement correct. Alors, la pensée unique, portant atteinte à notre précieuse diversité, a obscurci et limité en France le domaine des arts plastiques.

Il devient urgent de rappeler que de tout temps et dans tous les pays où l'Etat a enfermé l'art dans le carcan de diktats, cela l'a tué car c'était la fin de la créativité que, seul, peut animer l'art en liberté et reconnu dans toutes ses formes d'expression.

Cependant nous avons toujours d'authentiques et beaux artistes dans diverses disciplines, peinture, sculpture, gravure, céramique, tapisserie ... Des peintres, figuratifs ou abstraits qui, de génération en génération, sont la somme de tout notre inestimable héritage culturel. En mouvement, revisitant les œuvres des grands aînés, innovant avec la contemporanéité de leur regard sans renier le terreau nourricier et qui, à partir de cet acquis engrangé et oublié au fond de leur mémoire, ouvrent des portes nouvelles à la peinture de chevalet.

Dans une toute autre direction, nous avons aussi des créateurs contemporains explorant une nouvelle vision pour élaborer des concepts à partir d'une démarche intellectuelle. Novateurs dont le sérieux travail de recherche repose sur une pensée solide pour aboutir à la représentation mentale et abstraite d'un objet résultant d'une véritable construction de l'esprit.

Mais en France, où seul l'art-dit contemporain est soutenu par les structures dirigeantes, les autres artistes sont exclus de toutes manifestations officielles et interdits de Musées Nationaux réservés à l'art contemporain et aux expositions d'artistes étrangers. Il faut relever que, même dans l'AC, certains créateurs très intéressants, oeuvrant dans le silence et la discrétion propices à leur réflexion, refusant absolument toute contrainte, ne sont pas vraiment reconnus à leur juste valeur par les circuits officiels qui mettent trop souvent quelques mêmes artistes en évidence dans leur sélection.

Retournement de situation qui ne manque pas de sel. Ce sont les artistes authentiques qui sont aujourd'hui les dissidents et ceux qui, se voulant provocateurs, maintenant classés « Art Officiel », apparaissent comme les idoles d'un nouvel académisme bien formaté !

Cette politique d'effacement de tout autre aspect, et non le moindre, de la création française a desservi notre rayonnement culturel dans le monde. Oubliée la vivacité de l'Art français, fondue dans la masse d'un art mondialisé anonyme dérivant d'un continent à l'autre, la France, reniant sa propre culture a perdu son aura face à la barbarie de la non-culture. Et ce n'est pas avec les initiatives actuelles que nous risquons de la reconquérir. Comment espérer que l'étranger nous admire et nous respecte si la France ne se respecte pas elle-même ?

Au Louvre, référence mondiale de la Culture, est exposé un bloc de rocher d'un artiste allemand face à la Victoire de Samothrace ! et les chefs d'œuvre de Rembrandt, Rubens ou Van Eyck, outrageusement agressés par les délirantes installations du Belge Jan Fabre.

Du 10 Septembre au 14 Décembre, un des plus hauts lieux de notre patrimoine, le Château de Versailles, symbole du génie français, sera entièrement investi, appartements royaux et galerie des glaces compris, par les « œuvres » de l'Américain Jeff Koons dont le Lapin géant était bien mieux à sa place à Broadway dans la parade commerciale des Grands Magasins Macy's à l'occasion du Thank's Giving Day que dans ce lieu mythique de notre mémoire culturelle et de notre Histoire.

La contre-culture publicitaire polluant les plus illustres artistes dont l'œuvre illumine le monde, c'est Luna Park au Château de Versailles.

Il est intéressant de souligner le paradoxe tellement évident et un peu comique de la situation du plus post-pop des artistes américains, les inventeurs de la théorie de la « table rase ». Le néant, en quête de reconnaissance, venu la chercher à la source sous l'aile des plus grands Maîtres qui, précisément, ont bâti l'Histoire de l'Art.

C'est sans nul doute pour cela que, de façon récurrente, on lit ou entend des explications oiseuses pseudo intellectuelles tentant laborieusement de justifier cette opération publicitaire en théorisant sur d'utopiques analogies entre l'esprit du Château de Versailles et les œuvres de Jeff Koons. Mais les visiteurs ne sont pas tous des gogos auxquels on peut tout faire avaler car le public est de plus en plus averti. Il sera difficile de convaincre des personnes intelligentes et cultivées que l'hyper kitsch hollywoodien y est à sa place ... même en faisant parler Louis XIV depuis l'au-delà !

Ainsi, Monsieur Aillagon dans plusieurs de ses communications à la presse. Et, au cours d'une interview au Château diffusée le 4 Octobre dernier sur LCI, Jeff Koons parlant du Split Rocher, poney à la tête de dinosaure de 12 mètres de haut, installé sur le parterre de l'Orangerie, déclarant « Je l'ai réalisé en pensant à Louis XIV qui aurait été content, un matin en ouvrant sa fenêtre, de découvrir cette œuvre réalisée avec des fleurs en pots ». Il semble oublier qu'une installation similaire avait déjà été exposée il y a 2 ou 3 ans au festival d'Avignon. Quant à Louis XIV, ouvrant lui-même sa fenêtre, cela n'a pas dû se voir souvent !

Mystification littéraire du mélange des genres pour une exposition officielle où s'entremêlent gros intérêts financiers et commerciaux. Monsieur Pinault aurait versé un million d'euros sur les 2,2 annoncés pour couvrir les frais d'organisation de la manifestation. Somme considérable qui, à son niveau, n'est pas cher payé pour offrir à son « poulain » le Château de Versailles et son parc pendant trois mois. En fait, cette générosité s'avérera un excellent placement car, labellisé « Château de Versailles » le stock d'œuvres du collectionneur-marchand s'en trouvera fortement valorisé et, sur le marché, les productions de « l'artiste » vont atteindre des prix de plus en plus faramineux auprès des nouveaux milliardaires.

Monsieur Jeff Koons n'est pas à blâmer pour cette intrusion. Précédemment trader, il gère efficacement comme une multinationale ses ateliers de productions où travaillent une centaine d'employés. Habile homme d'affaires, il a saisi l'opportunité inespérée que lui proposaient ses amis et qui, dans le monde entier lui servira de fabuleux tremplin pour se propulser encore plus haut. Lorsque l'art n'a que l'argent pour motivation et comme unique critère, on ne parle plus d'Art, mais de marketing. L'Art et l'argent ne font pas bon ménage.

Mais, ipso facto, la Ministre de la Culture, et plus particulièrement les responsables en place, le Président Monsieur Aillagon et les Conservateurs, ayant en charge le Château de Versailles et qui, bafouant sa dignité en disposent à leur gré, comme si ils en étaient propriétaires pour introniser leur protégé, auront un jour, à rendre des comptes aux Français auxquels appartient ce prestigieux patrimoine dont ils sont fiers et qui est cher à leur coeur.

Oser exposer dans la Chambre du Roi un buste en métal argenté de Louis XIV et un peu plus loin, en répondant, un buste autoportrait de Jeff Koons dans le Salon Apollon, suggérant l'image des deux Maîtres de céans recevant leurs visiteurs, est, non seulement d'une intolérable arrogance, mais une offense à la France et aux Français.

Carole Senille-Rapatel
Directeur Général Artfrance